

Sports

Le Handball Club Crissier fête ses 50 ans. Deux anciens présidents, dont **Joël Liardet**, ouvrent leur boîte à souvenirs **Page 11**



CHRISTIAN BRUN

Aviron

Barnabé Delarze est prêt à prendre le large



Barnabé Delarze est bien décidé à revenir de Linz, où vont se dérouler les Mondiaux d'aviron, avec de l'or autour du cou. KEYSTONE

Vice-champion du monde l'an passé, le Vaudois, associé au Lucernois Roman Rössli, aura des vues sur l'or le 1^{er} septembre à Linz

Christian Maillard

S'il y a trois ans, du côté de Rio, le ciel s'était mis à danser la samba sur le Lago Rodrigo de Freitas, il n'est plus question, pour lui, de se faire mener en bateau par qui que ce soit. Depuis ses Jeux manqués au Brésil où il avait plongé ses ambitions dans l'amer, Barnabé Delarze n'a plus de vagues à l'âme mais le vent en poupe, prêt à prendre le large, sur le chemin de la consécration. Associé au Lucernois Roman Rössli avec lequel il a obtenu une médaille d'argent aux Européens en double-scull, début juin au Rotsee, il est bien décidé à décrocher avec son camarade un titre mondial le 1^{er} septembre à Linz, le dernier jour d'une compétition qui démarre ce dimanche.

Avant d'envisager récolter de l'or à Tokyo, le Vaudois de 24 ans a fait de ce rendez-vous autrichien le principal objectif de sa saison. Après un camp d'entraînement en France où les rameurs ont privilégié l'intensité plutôt que le volume, il leur reste à exploiter tout leur potentiel sur ce plan d'eau d'Ottensheim qu'ils connaissent bien pour y avoir été champions du monde M23 en quatre de couple en 2013.

Barnabé, quand on est vice-champion du monde, on cherche forcément à faire

mieux. Avec une telle forme, vous serez difficiles à battre? Oui, d'autant plus qu'on vient de remporter nos deux dernières Coupes du monde où il y avait quasi tous les meilleurs. Alors oui, on est prêts à confirmer. Il y aura toutefois une forte concurrence. Outre les deux Polonais qui nous ont battus à Lucerne, il ne faudra pas oublier les Anglais, qui sont très forts, les Irlandais qui montent en puissance, mais aussi les Allemands qui sont toujours là. On se méfie aussi des Français, champions du monde en titre, et des Néo-Zélandais. Il y a au moins huit bateaux qui peuvent viser le podium.

Depuis les JO de Rio, avec Roman Rössli, vous êtes devenus une référence en double-scull.

Oui, mais presque à retardement, car après nos deux premières sai-

sons, il n'était pas certain que nous restions ensemble. Après une médaille lors de notre première Coupe du monde, on a eu de la peine à enchaîner. J'avoue que le changement d'entraîneur nous a fait le plus grand bien, mais après une blessure au dos, je n'ai pu reprendre ma place dans le bateau que cinq semaines avant les Mondiaux. C'était un peu juste mais malgré ça, on a tout de même réussi à finir deuxième. Le fait d'avoir pu travailler sans pépin physique cette saison nous a permis de rapidement trouver nos marques et nos automatismes, ce qui a été payant. Cela s'est reflété dans nos résultats.

Pour réussir à ce niveau, est-il indispensable d'avoir une parfaite complicité y compris en dehors du bateau?

On s'entend bien, ça aide. Mais après, cela ne signifie pas non plus

que nous allons partir en vacances ensemble. Nous n'avons aucun souci entre nous si ce n'est, forcément, deux ou trois coups de gueule de temps en temps. Mais très peu. À vrai dire, Roman est plus calme que moi, heureusement, car s'il avait mon fort caractère cela pourrait devenir très explosif.

Avant de passer en double-scull avec Roman Rössli, vous étiez en quatre de couple avec lui mais aussi avec Nico Stahlberg et le Lausannois Augustin Maillefer. Pourquoi vous êtes-vous séparés de vos deux autres coéquipiers?

Disons que ce n'est pas nous, les rameurs, qui choisissons dans quel bateau on veut aller. Ce sont les entraîneurs qui décident en fonction des résultats. Augustin ayant dû arrêter pour blessure après Rio, il a fallu recomposer d'autres groupes

et il n'a pas été évident pour lui de rattraper le train. Il fait partie désormais d'un bateau avec des coéquipiers plus jeunes et cela va prendre quelques mois avant qu'ils puissent jouer la victoire.

L'aviron en Suisse est devenu une tradition. Après le titre olympique de Lucas Tramer et de ses coéquipiers, la voie royale est toute tracée?

S'il est clair qu'ils nous ont montré que c'était possible de le faire, on est surtout sur nos traces. Que ce soit en juniors ou en élite, j'ai toujours voulu remporter des médailles, et c'est ce que j'ai fait. Maintenant, on est prêts à prendre le relais, à être tout aussi constants. On a confiance.

Aller l'an prochain à Tokyo avec l'expérience de Rio, c'est un plus pour vous?

Oui, j'espère. Maintenant tous les JO sont différents. Il est clair qu'à Rio, si nous n'avions pas si mal géré l'approche de la compétition, les résultats avaient été plus décevants. Cela doit rester une épreuve comme un championnat du monde, comme chaque année. Il est inutile de réinventer la roue. À Rio nous étions arrivés désespérés, cette fois notre entraîneur, Édouard Blanc, saura nous aider à rester la tête bien sur les épaules.

Et, sinon, avec tous vos entraînements, avez-vous encore le temps de faire autre chose, d'étudier?

Là, c'est encore les vacances. Mais oui, en fonction de mes horaires, je vais à l'université trois fois par semestre. J'avais besoin de faire quelque chose à côté de mes entraînements. Et cela me permet aussi de revenir à Lausanne et voir les copains. Là, également, je rame et cela me fait tout autant de bien.

«C'est un physique exceptionnel»

• Quand on lui demande de parler de ses protégés, le coach national, Édouard Blanc, ne tarit pas d'éloges sur Barnabé Delarze. «Il bénéficie d'un physique exceptionnel, d'une volonté de travailler hors du commun et une persévérance dans la précision très impressionnante. Il a toutes les qualités, dont un caractère très fort, pour être un très grand sportif et connaître du succès.» Son entraîneur compte forcément sur lui et Roman Rössli pour ramener au pays une belle médaille de ces Mondiaux. «Parmi les huit bateaux helvétiques engagés, ce duo de double-scull sera, avec Jeannine Gmelin, en skif, notre plus grande chance de

titre.» Après, estime le sélectionneur, qui se veut optimiste, il pourrait y avoir une troisième médaille avec le double composé de la Pulliérane Frédérique Rol et de la Bâloise Patricia Merz. «Tout dépend si elles croient suffisamment en elles pour y arriver.» Édouard Blanc est, lui, convaincu qu'elles ont le niveau pour se hisser sur le podium. «Ce sont des filles appliquées, studieuses, régulières et consciencieuses qui se préparent bien avec un travail assidu pour atteindre leur objectif.» Le coach a également beaucoup d'admiration pour la petite dernière, la Genevoise Sofia Meakin (21 ans). «C'est un poids

léger qui va ramer en double lourd, sourit le Vaudois. Elle méritait ce tremplin pour les gros progrès qu'elle a effectués cette année dont son titre mondial en M23 avec Éline Rol.»

Dernier Romand en lice, Augustin Maillefer fera équipe avec trois jeunes loups, sans autre ambition que de prendre de l'expérience. Après Rio, son poignet cassé a mis du temps à se rétablir. «Contrairement à Barnabé, qui est toujours à la limite et en quête du succès, Augustin sait profiter du chemin et de l'aspect social d'une équipe, poursuit Édouard Blanc. Il sait apprécier ce que l'école de la vie et le sport d'élite amènent pour soi.» **C.M.A.**

La place Centrale vit au rythme du 3x3

Basketball

Le World Tour revient ce vendredi et ce samedi à Lausanne

Des haut-parleurs qui crachent leurs décibels, des speakers déchaînés et des matches palpitants: bienvenue dans le monde du 3 contre 3. Pas besoin d'aimer le basket pour se prendre au jeu. Le format est calibré pour la génération smartphone. Comme le triathlon, le tennis de table ou encore le volley, le ballon orange a trouvé la formule magique pour gagner en dynamisme.

Session de rattrapage pour ceux qui étaient absents ces dernières années: les matches se disputent avec deux équipes de trois joueurs, sous un seul panier. Il se termine après 21 points ou au bout de 10 minutes, sans pause. Chaque formation a douze secondes pour tenter un tir.

Comme par le passé, il faudra jouer des coudes pour assister à ces rencontres formatées pour la TV et les JO. Lors des dernières éditions, les tribunes étaient pleines à craquer. La présence du Team Lausanne n'est pas étrangère à l'engouement populaire dans la capitale olympique. Gilles Martin, Marco Lehmann, Westher Molteni et Natan Jurkovitz vont à coup sûr électriser la place Centrale, ce vendredi et samedi.

«Des équipes américaines seront présentes pour la première fois. Le Team Lausanne aura besoin de son public comme quatrième homme pour réussir un exploit»

Finaliste en 2017 et demi-finaliste l'an dernier, le team vaudois sera soumis à une forte concurrence. Pour la première fois lors du Lausanne Masters, des équipes américaines seront présentes. Soit New York Harlem et Team Princeton. Cette dernière est composée de trois joueurs de l'équipe nationale qui a remporté les championnats du monde de basket 3x3 à Amsterdam. Liman (Serbie/3^e mondial) et Piran (Slovénie/4^e mondial) seront les deux autres grands favoris. Autant dire que le Team Lausanne aura besoin de son public comme quatrième homme pour réussir un exploit.

Cette fête du basket urbain sera accompagnée d'animations gratuites à la place de l'Europe. Concerts, breakdance, démonstrations de parkour et de vélo trial sont au menu. Dans l'arène, un match exhibition féminin entre la Suisse et la France sera programmé samedi à 14 h 30 (gratuit). Des concours de dunk et de shoot-out compléteront le week-end. **P.-A.S.**

Lausanne Masters
Vendredi Dès 14 h: qualifications et phases de poule.
Samedi Dès 16 h: quarts de finale. 19 h 15: demi-finales, puis finale.
Prix d'entrée de 5 à 20 fr.